



DES MAQUETTES POUR SERVIR L'HISTOIRE LUXEMBOURGEOISE

Coordinateur des travaux de préparation du musée d'histoire de la ville, je m'étais adressé à M. Philippe Simon, architecte à Paris et concepteur des maquettes devant être exposées, pour solliciter sa collaboration au présent numéro de „Ons Stad” lequel se propose d'expliquer la composition de nos collections.

Dans cet ordre d'idées, on peut affirmer que les maquettes splendides créées grâce aux efforts de M. Simon, constituent le plus beau fleuron des objets d'exposition qui ornent le musée. En partie architecturales et en partie urbaines réalisées dans un esprit d'unicité, elles nous laissent une impression générale d'un rare effet esthétique. Elles sont belles, non seulement par les matériaux mis en oeuvre et par leur conception générale, mais encore par leur implantation parfaitement réussie dans la suite des différentes salles.

Plus j'ai contemplé ces maquettes, plus j'ai été convaincu de la nécessité d'expliquer au public les différentes étapes qu'a parcourues leur création non seulement sur le plan de la recherche scientifique, mais encore sur celui de la réalisation technique. Elles ne sont pas l'oeuvre d'un artisan quelque spécialisé qu'il soit, qui dans son atelier se serait voué seul à cette tâche. Elles constituent à n'en pas douter un travail d'équipe, dans lequel interviennent, en dehors de

l'historien, le concepteur, le muséographe et l'architecte.

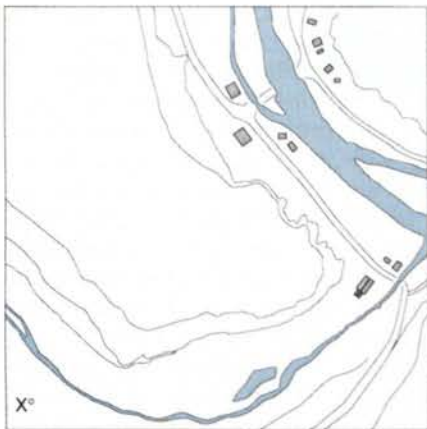
C'est dans cet ordre d'idées que je me suis permis de demander à M. Simon de nous décrire ces différentes phases dont l'exécution a permis d'aboutir à un résultat final d'une aussi haute qualité.

Répondant à ma lettre, M. Philippe Simon nous a fait parvenir la contribution suivante.

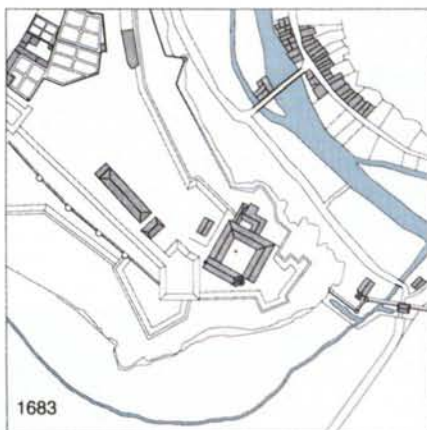
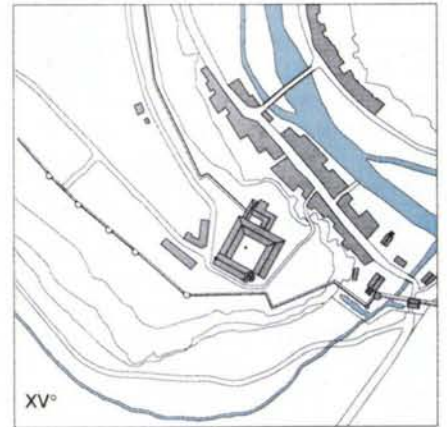
Henri Beck



Un musée d'histoire urbaine ne peut se restreindre à la présentation d'objets, même choisis parmi les plus magnifiques ou les plus rares. Il est essentiel pour apprécier une ville, de pouvoir comprendre les transformations de sa forme, de ses tracés, de son architecture. Grâce à leurs qualités esthétiques et didactiques indiscutables, les maquettes sont un support idéal pour raconter l'histoire d'une ville.

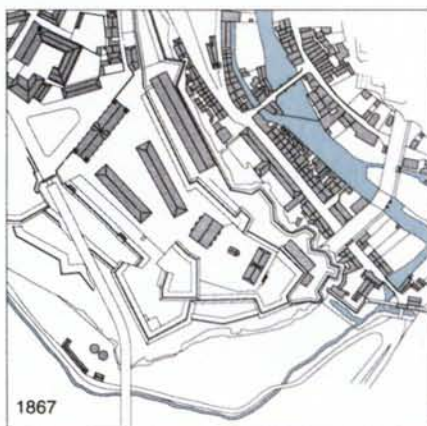
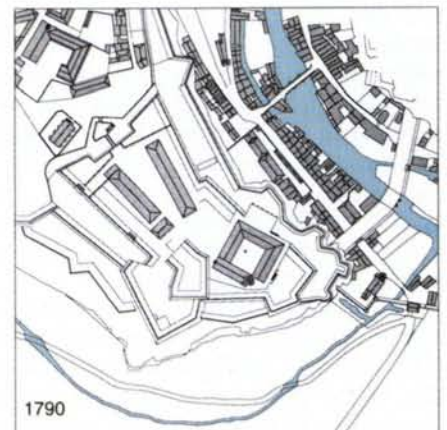


Notre équipe est intervenue après une décision conjointe du Musée et des muséographes qui souhaitaient compléter les collections initiales par la réalisation de quelques maquettes représentant le passé architectural et urbain de Luxembourg. Notre rôle a d'abord constitué à définir le contenu de ces maquettes. Grâce à l'aide des historiens luxembourgeois, en particulier de Marie-Paule Jungblut et de Guy Thewes, nous sommes entrés dans l'intimité de la ville, nous avons appris à en connaître la mémoire, les éclats historiques, les actes quotidiens. Il fallait différencier l'architecture ordinaire et les édifices particuliers, il fallait surtout comprendre les évolutions de la morphologie urbaine luxembourgeoise.

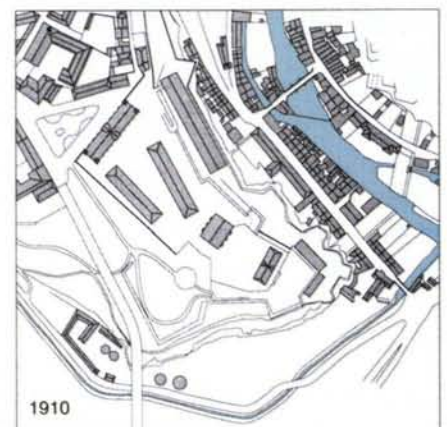


Après concertation avec les différents intervenants, la conception de huit maquettes a été retenue. Finalement, seules sept d'entre elles seront réalisées pour le moment.

Les six premières forment une collection homogène, et, sans doute, presque unique grâce au large panorama historique qu'elles couvrent. Par leur dimension et par leur échelle, ces maquettes s'apparentent aux plans-reliefs tels qu'ils furent conçus et réalisés encore au XIXe siècle. Ce n'est pas seulement la ville qui est représentée, mais aussi sa périphérie, et cela à une échelle permettant autant une lecture de proximité qu'une appréciation lointaine. ►



Luxembourg:
Le Plateau du Saint-Esprit et le faubourg du Grund.
Plans qui ont servi à la réalisation des maquettes





Réception de la maquette
(situation 1867)
dans les ateliers LMA à Paris

Ces six maquettes montrent la ville de Luxembourg à certaines périodes essentielles de son histoire. La première reconstitue l'état supposé du noyau initial de la cité vers le Xe-XIe siècle: un château fortifié avec sa basse cour et sa chapelle, entouré de quelques hameaux dispersés le long des voies de communication. La deuxième maquette représente la ville à la fin du Moyen Âge, vers le XVe-XVIe siècle. Elle a été réalisée en grande partie grâce aux informations extraites de la gravure „Deventer” et de l'analyse des comptes de la ville au Moyen Âge effectuée par Isabelle Yegles-Becker. Les trois maquettes suivantes montrent, époque par époque, l'accroissement démesuré des fortifications jusqu'au Traité de Londres en 1867. La ville avait alors atteint une situation extrême dans laquelle la surface couverte par ses quartiers habités était restée la même qu'au XVe siècle, alors que l'emprise des fortifications avait été multipliée par 10. La dernière maquette de cette série représente Luxembourg vers 1905, quelques années après le démantèlement des ouvrages fortifiés, et avant que de nouveaux quartiers ne se créent hors des traditionnelles limites que le temps avait cernées.

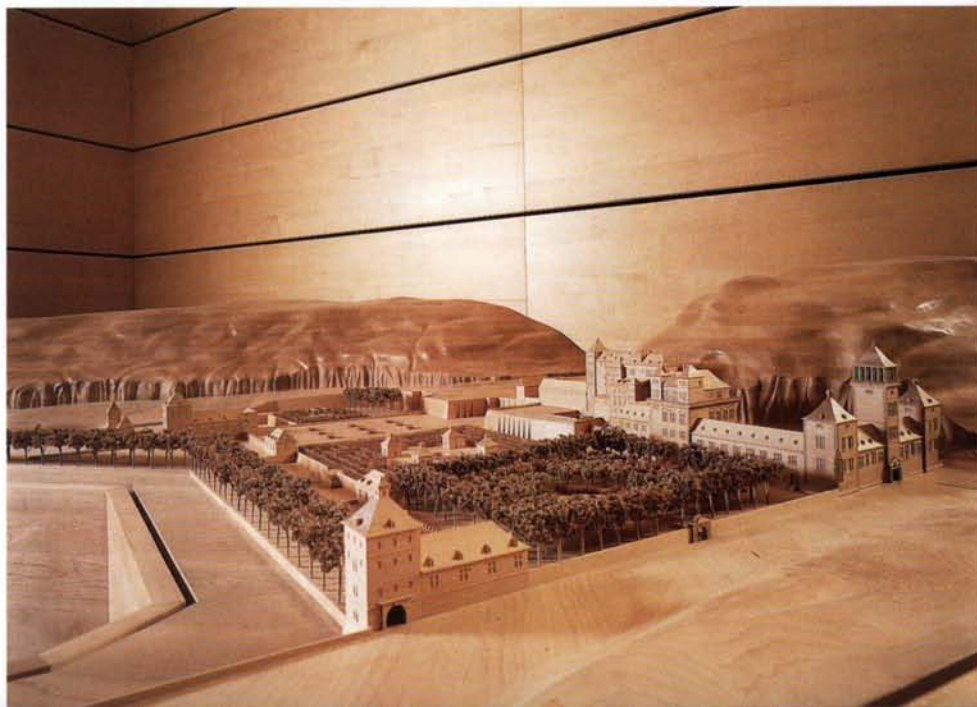
Cette collection prend un intérêt accru, lorsque, d'une maquette à l'autre, on compare entre eux certains aspects ou certains lieux de la ville. Ces comparaisons sont facilitées grâce à l'homogénéité du matériau – l'érable naturel – et grâce à la similitude des échelles – 1/666 en hommage aux plans-reliefs du XVIIe siècle.

La première phase de notre étude a consisté à analyser la ville afin de connaître les dates primordiales de son histoire, et afin de comprendre les grandes lignes de son évolution morphologique. Il fallait recueillir suffisamment d'informations pour déterminer les datations des maquettes, leur ampleur et leur échelle. Différents jeux de plans reconstituant la ville aux époques choisies ont été proposés à la perspicacité des historiens afin qu'ils nous permettent d'affiner la définition de chaque maquette. Cette phase s'est achevée avec la réalisation du dossier d'appel d'offres qui permet le choix des maquettes. Ce dossier comportait un document de compréhension de l'histoire de la ville, les plans d'ensemble de toutes les maquettes à réaliser et la liste des principaux édifices et ouvrages à maquetter avec le plus de soin. Lors de cet appel d'offres, la réalisation d'un échantillon d'environ 40 cm de côté était demandée. L'analyse de ceux-ci aida à retenir une équipe. Celle-ci est composée de deux maquettes, l'atelier Sophie Polonovski et l'atelier LMA, ainsi que d'un ébéniste, Gilles Perrault.

Une logistique lourde a été mise en place par cette équipe. Les dessins informatiques de restitution ont été retraités et transformés en dessins d'exécution. Des robots pilotés par ces fichiers informatiques, défoulaient les pièces de bois massif en marquant les grandes lignes du relief. Les ébénistes sculptaient l'érable pour donner de délicates textures aux falaises, aux routes, aux prés... En parallèle les bâtiments ont été taillés manuellement, un par un. Pour les édifices les plus représentatifs, le travail a été effectué avec une minutie extrême afin que ces constructions emblématiques soient reconnaissables du premier coup d'oeil, malgré leur petite taille. Plus de 19.000 heures ont été nécessaires à la construction des six maquettes urbaines, chacune d'entre elles couvrant plus de 8 m².

De notre côté, la seconde phase de l'étude consistait à dessiner tous les éléments devant être fournis aux maquettes et à suivre leur travail, en particulier la transcription des dessins de reconstitution historique en dessins d'exécution. Nous avons ainsi fourni aux maquettes plus de 1.500 dessins détaillant les bâtiments, les ouvrages militaires et les autres éléments singuliers du paysage, à l'échelle 1/666 et des plans récapitulatifs sur l'ensemble de la ville, sur les six époques, à l'échelle 1/2.000. Le tout a été dessiné sur une période d'environ deux ans, par une équipe qui se composait en permanence de trois architectes.

Bien sûr la prétention scientifique des maquettes reste limitée, il était impossible dans les délais donnés de faire des recherches extrêmement approfondies. Le but de ces reconstitutions est avant tout d'exprimer de la façon la plus compréhensible par tous, les modifications du paysage urbain de Luxembourg.



La maquette du château de Mansfeld à la fin du 16e siècle



Reconstitution du Palais Mansfeld vers 1584
 Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg
 Ph. Simon Architecte D.P.L.G.
 G. Galiano - L. Adrian - X. Ténot

Par son caractère strictement architectural, la septième maquette est de conception plus classique. Elle représente le Palais Mansfeld tel qu'il fut – ou tel que l'on suppose qu'il fut – à la fin du XVI^e siècle. La maquette a été réalisée par le groupement réunissant les maquettistes Étienne Follenfant et l'atelier Ducaroy-Grange, ainsi que le menuisier-ébéniste François Chiron. Elle permet enfin de retrouver l'aspect de ce palais mythique qui hante la mémoire luxembourgeoise. Cette merveille architecturale qui était restée inachevée, n'est connue que grâce à quelques gravures et quelques écrits. Pourtant le Palais existe toujours en partie, entremêlé avec des bâtisses plus récentes. Comme d'autres illustres exemples tels que, à Rome, la piazza Navona ou le Théâtre de Marcellus, le monument a survécu grâce aux constructions parasitaires qui l'avaient envahi après son abandon.

Si un souhait pouvait être exaucé, il concernerait le futur de ce quartier. Ce lieu attend une étude approfondie, afin non pas de dégager les ruines du Palais, mais plutôt pour aménager cet exemple flagrant de métamorphose urbaine, de fossilisation des vestiges d'un édifice monumental dans un quartier ordinaire.

La création de cette maquette servira peut-être à initier un tel projet. Ce serait un excellent exemple que l'analyse historique n'est pas qu'un enjeu culturel, mais qu'elle peut aussi aider à préparer la ville du futur dans laquelle la mémoire et la création devront être étroitement liées.

Philippe Simon
 (atelier Galiano-Simon-Ténot architectes)

Équipe: Galiano-Simon-Ténot architectes, Philippe Simon responsable de l'étude, avec la participation de Luis Adrian, Guillaume Boubet, François Dardel, Frédérique Duvignère, Sylvain Le Stum et Natalie Oudin.